

## Dimanche 31 juillet 2016 – Fête de Saint Ignace de Loyola

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 1, 35-39

« Maître, où demeures-tu ? »



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

*Remarque : la fête de saint Ignace de Loyola tombe cette année un dimanche. Pour les jésuites, cette fête a le statut liturgique de solennité. Du coup, les lectures retenues dans l'église Saint-Ignace ne sont pas celles du 18<sup>ème</sup> dimanche ordinaire. Elles ont été choisies parmi les propositions du lectionnaire propre de la Compagnie de Jésus. À savoir : 1 Rois 9 (Élie et la brise légère), Psaume 1, 1 Tm 1,12-17 et Jn 1,35-39 (« Maître, où demeures-tu ? »). Le contexte – drame de Nice, assassinat d'un prêtre – porte à la douleur et à la confusion.*

Manifestement, l'évangéliste Jean n'oubliera jamais ce qui lui était arrivé ce jour-là « vers la dixième heure ». Il y a dans nos vies des instants de grâce que nous ferions bien de ne pas oublier. Pour Jean, ce fut cette première fois où Jésus lui a parlé, cette première invitation qu'il lui a adressée ; et sa vie a commencé ce jour-là.

Pour Ignace de Loyola nous connaissons cette heure décisive. Certains d'entre vous en connaissent le récit. Ignace sur son lit de convalescence après une blessure au combat s'occupe comme il peut, quelques lectures pieuses, quelques évocations amoureuses, quand curieusement une observation lui vient : tiens, quelle est cette joie qui monte en moi ? Autant mes pensées qui divaguent me laissent sec et ne produisent rien, autant la lecture d'une vie de Jésus me fait un profond effet ; je suis comme dynamisé de l'intérieur. Et la décision est prise (c'est remarquable) : Ignace s'attachera au Christ et imitera les saints.

Ce n'est qu'un premier commencement, le tout début d'une histoire spirituelle qui ira loin. Prenons le temps de comprendre un peu, une fois encore, pourquoi l'affaire est intéressante. En marge du récit autobiographique d'Ignace de Loyola, le jésuite qui écoute le récit du vieux maître ajoute en note : « Ce fut sa première expérience du discernement des esprits ». Discerner les esprits, devenir mieux attentif aux mouvements intérieurs, faire la différence entre ce qui me tire vers le bas, qui est souvent répétitif, et ce vient m'élever, alléger mon existence, et qui a toujours un goût de nouveauté. L'air de rien, d'une façon élémentaire, Ignace nous rend un grand service : il repositionne notre façon d'envisager Dieu. Le Dieu tout-puissant, le Dieu des philosophes et des théologiens, le Dieu des grands systèmes et des convictions bien arrêtées : oui, peut-être... Mais prenez d'abord le temps de percevoir le Dieu qui souffle délicatement sa présence dans vos cœurs et dans votre histoire ; le Dieu de la brise légère, douce et pénétrante, qui cherche à animer en vous, de mieux en mieux, ce qui appelle à vivre, ce qui voudrait sortir de soi et commencer à vivre. Ignace parle de « consolations spirituelles ». Soyez philosophes et théologiens, soyez politiciens qui chercheront des issues aux difficultés de notre temps, soyez tout ce dont notre monde a besoin, sans doute ! Mais soyez d'abord des hommes de chair à l'écoute du Dieu vivant. « Écoutez ! », dit la Bible. Oui, écoutez la brise légère et percevez-la par tous vos sens. Derrière les bonheurs légitimes de l'existence, derrière vos passions d'agir et de réagir aux drames du monde, apprenez à reconnaître la signature de la joie véritable, de la paix qui repose vraiment, de l'amour

qui ne faillira pas. Identifiez cela, faites-lui confiance. Là vous êtes dans le vrai, vous goûtez à la vraie vie. Là devient possible pour vous une véritable fécondité.

Telle est la première leçon d'Ignace, celle que lui-même commença d'apprendre sur son lit de convalescence à Loyola. Et que fit-il alors ? Disons pour faire vite que ses efforts iront dans deux directions : d'abord entrer à fond, de plus en plus intimement, dans une familiarité avec Jésus, plonger dans l'évangile où se rencontre le Dieu vivant, y exercer tous ses sens dans la contemplation en demandant la grâce d'une connaissance toujours plus intime et amoureuse du Seigneur ; n'est-ce pas d'abord ainsi, à l'écoute de la Parole de Dieu, que pourra s'éveiller et grandir la « consolation spirituelle », qui est la boussole de nos décisions ? Et – deuxième élan –, Ignace va s'immerger à fond dans le monde de son temps, entrer en conversation avec les gens, leur transmettre cet élan qui l'habite, s'investir courageusement dans les meilleures études du temps (il a passé sept ans à Paris) afin de mieux comprendre, de vérifier ses mots, de soumettre sa vie intérieure au feu de la sagesse humaine et du jugement de l'Église.

Ce sont les deux terrains où l'on apprend à conduire sa vie : les Écritures où la révélation de Dieu se déchiffre jour après jour, toute nouvelle et nourrissante chaque matin, et le monde où Dieu se dévoile aussi, partout où la vie et l'amour naissent, se relèvent, traversent les épreuves et grandissent.

Retournons aux disciples de l'évangile. Ce sont des chercheurs de Dieu, ils marchent derrière Jésus, curieux de tout ce qui annoncera le salut promis. Nous entendons les premiers mots que leur adresse Jésus, les tous premiers mots qu'il nous adresse dans l'évangile de Jean : « *Que cherchez-vous ?* » Nul doute que cette question-là, qui est la première, est la question définitive : que désirez-vous ? Qu'allez-vous faire de votre vie ? La réponse des disciples est la plus belle qui soit : « *Maître, où demeures-tu ?* » Nous ne savons pas où nous conduira la vie, nous espérons l'apprendre de toi, nous le découvrirons en nous attachant à toi, jour après jour de mieux en mieux. « *Venez, et vous verrez.* » Question : qu'allaient découvrir les disciples ? Quelle grande découverte les attend, qui va changer leur vie et deviendra le moteur de leur dynamisme apostolique ? Ou bien : à en croire les *Exercices spirituels*, quel est pour Ignace de Loyola l'expérience fondatrice, le puits d'émerveillement, la source ultime de toute « consolation spirituelle », sans laquelle on ne saurait entrer dans la contemplation évangélique et envisager de grandes décisions ?

Saint Paul a répondu dans la deuxième lecture : « *Il m'a été fait miséricorde* ». Plus exactement, ceci : « *Le Seigneur m'a estimé digne de confiance en me chargeant du ministère, moi qui [suis pécheur] ; il m'a été fait miséricorde.* » Appelé et envoyé, quoique pécheur... C'est ainsi que les jésuites se présentent aujourd'hui : « Nous sommes en vérité pécheurs, et cependant appelés... » Les plus avisés parmi nous auront noté que le pape François en a fait sa devise d'évêque de Rome : « *Miserando adque eligendo* ». Signature d'un jésuite pétri des *Exercices*, mais surtout expérience fondatrice de tout chrétien. Dès lors qu'Ignace a commencé de choisir le Christ, il le sait : il lui faudra regarder en face le Christ en croix, prendre la mesure de son propre péché, pleurer sur sa petitesse et son indignité. C'est du Christ en croix qu'un chrétien entendra le « N'aie pas peur ! », le « Vis, sois vivant ! » que lui adresse le Père. C'est parce qu'il aura goûté à la miséricorde de Dieu qu'il pourra sans peur affronter les difficultés du monde présent. Il saura la foncière

solidarité qui l'unit à tous les pécheurs, il saura l'étonnant ministère de réconciliation dont il est investi. Pécheur pardonné, il peut annoncer une espérance et, sans céder aux démons de la peur, envisager une issue aux folies du monde.

Fin de mon évocation d'Ignace. La « consolation spirituelle » est une grâce contagieuse ; elle a touché quelques compagnons, François-Xavier, Pierre Favre, d'autres encore qui ont voulu se mettre ensemble sous le seul nom de Jésus. Ils se sont offerts au pape, garant de l'universalité de la mission. Ils tâchent de vivre au cœur de l'Église. Ignace les veut « humbles et pauvres », quelle que soit leur fonction, pour « aimer et servir », comme le fit Jésus.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

*Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)*